

qui les dirigent et qu'on appelle pour cela *principes directeurs* de la connaissance : principe d'*identité* ou de *non-contradiction*, principe de *raison suffisante*. Le fond de l'intelligence est constitué par un besoin d'intelligibilité, besoin de *comprendre* l'essence des choses. Les principes d'identité et de raison ne sont que l'expression abstraite de cette tendance foncière. Ces deux principes constituent ce qu'on nomme, au sens strict, la *RAISON*.

Voici le tableau général de l'activité intellectuelle :

A. — OPÉRATIONS SENSITIVES

- | | | |
|-----------------------------------|---|-------------------|
| I. Fonction d' Acquisition | } | I. CONSCIENCE. |
| | | II. SENS. |
| II. F. de Conservation | } | I. MÉMOIRE. |
| | | II. IMAGINATION. |
| | | III. ASSOCIATION. |

B. — OPÉRATIONS PROPREMENT INTELLECTUELLES

- | | | |
|-------------------------------|---|--|
| III. F. d' Élaboration | } | I. FORMATION DES CONCEPTS,
(<i>Abstraction, Généralisation</i>) |
| | | II. JUGEMENT. |
| | | III. RAISONNEMENT. |

IV. **Raison** : PRINCIPES RATIONNELS (*identité et raison*).

71. — ÉLÉMENTS DE L'INTELLIGENCE

I. — **Matière** : ce sont les données fournies par l'expérience : les *sensations*, les *états primitifs de la conscience*, les *images*, les *idées concrètes et singulières*. C'est le côté *passif* de l'intelligence, par lequel elle reçoit l'impression des choses.

II. — **Forme** : c'est l'*aperception des rapports*, par laquelle l'esprit transforme les sensations et les images en idées générales, en jugements et en raisonnements. C'est le côté *actif* de l'intelligence. L'expérience fournit la matière et la raison lui imprime sa forme.

Dans son évolution, l'intelligence s'affranchit de plus en plus des sensations et des images, c'est-à-dire du *concret*, du *particulier* et du *contingent*, pour s'élever à l'*abstrait*, à l'*universel* et au *nécessaire*, car elle comprend les choses à la lumière des principes d'identité et de raison suffisante.

CHAPITRE PREMIER

LA CONSCIENCE OU PERCEPTION INTERNE

SECTION I. — FONCTION D'ACQUISITION

72. — MODES OU FORMES DE LA CONSCIENCE

Le mot de conscience est équivoque ; il signifie :

1. La conscience *morale* : faculté de discerner le bien du mal : c'est un *juge* (Cf. *Morale*).

2. La conscience *psychologique* : perception immédiate que l'âme a d'elle-même et de ses phénomènes actuels : c'est un *témoin*.

A) **Modes** : la conscience psychologique a deux modes : *spontané* et *réfléchi* :

I. — La conscience **spontanée** : c'est la *connaissance* immédiate et comme le sentiment de ce qui se passe en nous. Kant l'appelle conscience *empirique* et les philosophes écossais *sens intime*.

II. — La conscience **réfléchie** : *faculté* par laquelle l'esprit se replie sur lui-même pour s'expliquer le moi et les phénomènes psychologiques. C'est une faculté intellectuelle *complexe*, qui implique l'*attention*, la *mémoire*. Son acte, c'est la *réflexion* ou *observation interne*.

B) **Comparaison** : I. — a) La conscience *spontanée* est **primitive** : c'est celle de l'enfant, de l'animal. Elle donne une connaissance *expérimentale* : aussi l'appelle-t-on *sens intime*. Elle est *commune* à l'homme et à l'animal.

b) La conscience *réfléchie* est **ultérieure** : elle suppose l'éveil de la raison. Elle nous donne une connaissance *rationnelle*. — Elle est *propre* à l'homme.

II. — a) La conscience *spontanée* est **synthétique, confuse** :

elle se confond avec le fait lui-même. Les états psychologiques ne sont pas rattachés à un sujet déterminé. Ainsi, l'animal a conscience de sa souffrance ; cependant il ne sait pas que cette souffrance est sienne, car il n'a pas conscience de lui-même.

b) La conscience *réfléchie* est **analytique, claire, distincte** : elle se distingue du fait psychologique. Par elle, le sujet prend possession de lui-même et, tout en se séparant de ses propres phénomènes, les rapporte à lui et se retrouve en eux. L'état réfléchi ne va pas sans l'idée d'un *moi* particulier. « La conscience réfléchie, ou conscience de soi, commence avec le premier *je* ; elle se précise et se complète avec la différence du *Je* et du *me*, lorsque l'on dit : « *Je me* connais moi-même... Dans la conscience confuse... le moi sujet ne se distingue pas du moi objet ; ... ou, pour mieux parler, il n'y a pas encore de moi. Le moi ne s'est pas dégagé des phénomènes où il est enveloppé ; il ne se nomme pas encore lui-même ⁽¹⁾ ».

III. — a) La conscience *spontanée* a un domaine *plus large* : elle est la **forme commune** de tous les phénomènes psychologiques. Tous les faits internes sont sentis par la conscience spontanée, mais tous ne sont pas expressément pensés. La conscience spontanée est donc *coextensive* à toutes les facultés. Elle a la *même durée* et la *même intensité* que les phénomènes psychologiques ; elle est comme eux susceptible d'une infinité de *degrés*. — La conscience spontanée et les phénomènes sont *simultanés*.

b) A chaque moment la conscience *réfléchie* ne saisit qu'un phénomène ou un petit nombre de phénomènes, qui se détachent alors en plein relief. Mais au-dessous d'eux s'agit une masse de faits, dans la pénombre d'une conscience confuse. — Elle est *postérieure* au fait observé. — Elle n'est possible que si ce fait n'est ni trop fugitif, ni trop violent. — Elle n'a pas nécessairement la même intensité ni la même durée que lui (7, A).

IV. — La conscience *spontanée* sert de **base** à la conscience *réfléchie*. La réflexion a besoin d'une matière à laquelle elle puisse s'appliquer, et c'est la conscience spontanée qui la lui fournit. La conscience réfléchie est donc la « conscience de la conscience ».

(1) P. JANET, *Psychologie*, n. 105.

73. — CARACTÈRES DE LA CONSCIENCE

La connaissance qui résulte du témoignage de la conscience est :

I. — **Intuitive ou Immédiate** : « Dans tout autre mode de connaissance, l'objet connu et l'esprit connaissant se distinguent l'un de l'autre : le moi, l'esprit, le *sujet* est d'un côté ; le non-moi ou *objet* est de l'autre. Mais ici, qui connaît ? C'est moi. Qui est-ce qui est connu ? C'est encore moi, car ma sensation, ma pensée, ma volition, c'est moi sentant, moi pensant, moi voulant. C'est donc le moi qui connaît le moi ; le moi sujet qui connaît le moi objet ; et le trait caractéristique de la conscience c'est l'*identité du sujet et de l'objet* ⁽¹⁾ ». Par exemple, souffrir et avoir conscience que l'on souffre, c'est une seule et même chose. Les états de conscience n'existent que dans le sentiment qu'on en a. De là vient la *certitude absolue* de la conscience.

II. — **Absolument certaine** : quand je perçois une chose par les sens, qui me prouve *immédiatement* que la représentation que j'en ai en soit la reproduction fidèle ? Cette perception est *indirecte* ; elle se fait par l'*intermédiaire* des sensations. Les objets extérieurs n'agissent sur nous qu'à travers des *milieux* qui peuvent en déformer la représentation. Rien de semblable pour le témoignage de la conscience : ici, l'objet connu et le sujet connaissant sont *identiques*, inséparables. L'erreur n'est pas possible puisqu'il n'y a pas d'*intermédiaire*. Qui peut douter de ses souffrances, de ses idées, de ses volitions ? Cette certitude de la conscience est :

A) **Inattaquable** : on ne peut nier ou révoquer en doute le témoignage de la conscience, sans se contredire, car, pour nier ou révoquer en doute le témoignage de la conscience, il faut s'appuyer sur ce témoignage. Aussi les pyrrhoniens, pourtant sceptiques déterminés, n'allaient pas jusqu'à douter de la réalité des phénomènes de conscience. Descartes s'efforce de douter de tout, mais il ne peut douter de son doute lui-même. C'est pourquoi la certitude *psychologique* est :

(1) P. JANET, *Psychologie*, n. 105.

B) **Primitive, antérieure** aux autres certitudes ; celles-ci la supposent :

1. La certitude *sensible* ou *physique*, la certitude de l'existence et des propriétés des objets extérieurs, implique la certitude des *sensations*, puisque nous ne connaissons le monde que par les sensations qu'il détermine en nous (98). Mais les sensations ne sont que des *modifications de la conscience*.

2. La certitude *rationnelle*, la certitude des vérités nécessaires, implique la certitude de l'intuition *consciente*, par laquelle nous percevons leur nécessité.

C) **Supérieure** aux autres certitudes ; certains philosophes se demandent :

1. Si des *objets extérieurs* répondent à nos sensations. C'est pourquoi la *Logique* de Port-Royal dit : « Les choses que l'on connaît par l'esprit sont plus certaines que celles qu'on connaît par les sens. »

2. Si les *vérités rationnelles* sont *objectivement* nécessaires. Mais personne n'a songé à révoquer en doute soit les *sensations*, soit la *nécessité subjective* des vérités qui s'imposent à l'esprit.

III. — **Personnelle, impénétrable** : on n'a conscience que de soi-même et de ce qui se passe en soi. La conscience ne sort pas d'elle-même. On peut deviner par des signes extérieurs les sentiments, les pensées et les volontés des autres ; mais on n'en a pas conscience. — De même, nous n'avons pas conscience du *monde extérieur* ni de *notre corps*, mais seulement des sensations qui nous en révèlent l'existence et les qualités. — De même enfin nous n'avons pas conscience de *Dieu*, mais seulement de l'idée de Dieu (76, II). Ce n'est que par la raison que nous pouvons interpréter les données de la conscience et affirmer des réalités autres que nous-mêmes.

74. — NATURE DE LA CONSCIENCE

A) **Il y a deux opinions sur ce point** (1) :

I. — **Faculté spéciale** : pour Reid, Jouffroy, Garnier, Royer-

(1) Cf. FR. BOULLIER, *La vraie conscience. — De la conscience en Psychologie et en Morale.*

Collard, etc. la conscience est une faculté spéciale, spécifiquement distincte des autres facultés.

II. — **Mode fondamental** des autres facultés : d'après Aristote, Descartes, Hamilton, Maine de Biran, Stuart Mill, etc., elle est le *mode fondamental* de toutes les facultés, la *forme commune* et le *caractère essentiel* de tous les phénomènes psychologiques. Deux comparaisons font bien comprendre la divergence des deux écoles. Pour les premiers, la conscience est aux faits internes ce que la *lumière* est aux *objets* qu'elle éclaire, objets qui existent indépendamment de la lumière. — Pour les autres, la conscience est aux phénomènes psychologiques ce que la *lumière* est aux *couleurs*, qui ne sont ni ne se conçoivent sans la lumière. Cette dernière opinion nous paraît vraie.

B) **Argument** : la distinction de deux choses est prouvée quand on peut constater : 1. leur *séparation* ; — 2. ou au moins leur *indépendance de variations*. — Or, il est impossible de constater entre la conscience et les phénomènes psychologiques :

I. — **Une séparation** : en effet : a) la conscience séparée des phénomènes psychologiques équivaldrait à la conscience de zéro, à la non-conscience. Il n'y a pas de milieu, on a conscience de sentir, de penser, de vouloir, ou l'on n'a conscience de rien. — b) *Réciproquement* : séparer les phénomènes psychologiques de la conscience revient à les nier. Une sensation qui n'est pas consciente est une sensation qui n'est pas sentie ; une pensée qui n'est pas consciente est une pensée qui n'est pas pensée ; une volition qui n'est pas consciente est une volition qui n'est pas voulue (1).

II — **Une indépendance de variations** : si vous diminuez ou augmentez par la pensée *vg.* une douleur, vous ne le pouvez sans amoindrir ou accroître la conscience de cette douleur ; — et si vous faites varier la conscience d'une douleur, vous ne le pouvez sans faire varier proportionnellement dans la pensée la douleur même. On ne peut concevoir une conscience intense accompagnant une douleur légère, ou une grande douleur accompagnée d'une faible conscience.

C) **Objections contre** : I. — la *seconde partie* de l'argument

(1) Les scolastiques disaient après Aristote : *Non sentimus nisi sentiamus nos sentire ; non intelligimus nisi intelligamus nos intelligere.*

précèdent : on constate parfois une *disproportion* entre les phénomènes psychologiques et la conscience qui les accompagne. Sous l'empire de la passion, la vie psychologique devient très intense; cependant la conscience de ce qui se passe en nous est alors obscure et l'observation de nous-mêmes difficile : *vg. plus* je suis en colère, *moins* j'en ai conscience.

Réponse : cette objection confond la conscience spontanée avec la conscience réfléchie. Plus une passion est forte, plus une pensée est absorbante, moins facilement je puis l'observer, c'est vrai; mais il est vrai aussi que j'en connais d'autant plus directement l'intensité que cette intensité est en réalité plus grande. C'est donc la conscience *spontanée* qui reste toujours exactement *proportionnelle* au phénomène; c'est la conscience *réfléchie* qui n'est pas en raison directe du phénomène. Etant donnée la puissance limitée de notre activité, il est tout naturel que l'intensité de la vie psychologique et la réflexion, qui prend cette vie même pour objet, soient en *raison inverse*. C'est pourquoi la conscience réfléchie est une faculté *spéciale*, tandis que la conscience spontanée est la *forme commune* de tous les phénomènes psychologiques, la *condition générale*, le *mode fondamental* de toutes les facultés, auxquelles, comme dit Hamilton, elle est *coextensive* (1).

II. — la *première partie* de l'argument : il y a des phénomènes psychologiques inconscients; donc il y a parfois *séparation* entre les phénomènes et la conscience.

Réponse : il n'y a pas de phénomènes psychologiques inconscients (73).

75. — DEGRÉS DE LA CONSCIENCE

§ A. — POSITION DE LA QUESTION

La conscience est susceptible d'un grand nombre de degrés; les phénomènes psychologiques peuvent être plus ou moins cons-

(1) « La première (la conscience spontanée) ne peut être dite une faculté de l'intelligence, puisqu'elle est aussi bien un élément essentiel du sentiment ou de l'effort que de la pensée; la seconde au contraire (la conscience réfléchie), est un pouvoir de l'esprit humain qui n'est pas nécessaire à chacun de ses actes, et qui est intermittent chez beaucoup d'hommes. » E. CHARLES, *Psychologie*, Chap. x, § 1.

cients : j'ai une conscience nette de la pensée que j'exprime; j'ai à peine conscience du bruit de la rue quand j'étudie.

Leibniz (1) distingue des états de conscience : 1. *Clairs et distincts* : ceux que l'on distingue les uns des autres et dont on peut dire *par quoi* ils se distinguent.

2. *Clairs et confus* : ceux que l'on distingue les uns des autres, mais *sans savoir* par quoi ils se distinguent.

3. *Sourds* : ce sont les états élémentaires qui composent les états confus : *vg.* chaque parole dont est composée la rumeur d'une foule.

4. *Plus que sourds* : ceux dont le raisonnement seul nous prouve l'existence.

Mais alors on s'est demandé s'il ne pourrait pas y avoir des phénomènes psychologiques absolument inconscients : dans ce cas, la conscience, loin d'être l'essence des faits internes, n'en serait plus qu'un caractère *accidentel, accessoire* : elle ne serait plus qu'un *épiphénomène*. C'est la thèse des partisans de l'*inconscience*, soutenue par *vg.* Hamilton, Taine, Lotze, Wundt, Schopenhauer (2) qui donne pour principe au monde une « Volonté inconsciente », — Hartmann (3) qui adjoint à cette volonté une « Idée inconsciente ». On l'attribue aussi à Leibniz, Kant, Maine de Biran; mais il est probable qu'ils entendaient par faits inconscients des faits de sourde conscience.

§ B. — ARGUMENTS TIRÉS

I. — **Du raisonnement** (*a priori*) : si une cause A produit un effet B, tout fragment *a* de la cause devra produire un fragment *b* de l'effet. Si *vg.* une excitation physique produit une certaine sensation, tout fragment de l'excitation devra produire un fragment de la sensation totale. Or, ce fragment de sensation ou sensation partielle n'est pas perçu; il est donc inconscient.

Les partisans de l'inconscience apportent des exemples : *a) bruit des vagues* (4) : nous entendons le bruit des vagues de la mer et

(1) *Nouveaux essais*, L. II, ch. xxix. — *Monadologie*, § 19 à 25.

(2) *Du monde comme volonté et comme représentation*.

(3) *Philosophie de l'Inconscient*.

(4) Cet exemple est emprunté à Leibniz : « Pour entendre ce bruit

nous n'entendons pas le bruit de chaque goutte d'eau dont l'ensemble forme les vagues. Il faut pourtant que le choc de deux gouttes d'eau produise une sensation partielle, sinon la sensation totale serait le résultat de zéros de sensations; or zéro multiplié par zéro ne peut donner que zéro. Chaque sensation partielle existe donc dans l'âme, bien que non perçue par elle; il y a donc des sensations inconscientes.

b) *Bruit des feuilles d'une forêt*; — c) *rumeur d'une grande ville*, etc.

Réponse : 1. Le principe est *faux*, pris d'une façon générale. Tout fragment d'une cause complexe ne produit pas nécessairement un fragment de l'effet total : vg. 95° de chaleur ne produisent pas un commencement d'ébullition. Ce qui est vrai, c'est que chaque fragment de cause doit produire *quelque* effet, mais pas nécessairement le *même* effet que la cause totale : 95° de chaleur produisent assurément un certain effet dans l'eau, mais pas l'effet de l'ébullition. Pour que l'effet d'une cause complexe se produise, il faut que la somme de ses conditions nécessaires et suffisantes soit réalisée.

2. Le principe invoqué doit être *retorqué* : on peut l'appliquer ainsi aux exemples allégués : si la sensation qui résulte de l'excitation totale (vg. *bruit des vagues*) est consciente, la sensation provenant de l'excitation partielle doit être de même nature, donc être consciente aussi, en vertu même du principe : Toute partie d'une cause produit une partie de l'effet de cette cause. — En réalité, quand nous percevons le bruit de la mer, etc., nous avons conscience de percevoir une sensation complexe, faite de sensations multiples partielles, qui composent la sensation complexe et confuse, qu'on appelle le bruit des vagues, la rumeur d'une

comme l'on fait, il faut bien qu'on entende les parties qui composent ce tout, c'est-à-dire le bruit de chaque vague, quoique chacun de ces petits bruits ne se fasse connaître que dans l'assemblage confus de tous les autres ensemble, et qu'il ne se remarquerait pas si cette vague qui le fait était seule. Car il faut qu'on soit affecté un peu par le mouvement de cette vague et qu'on ait quelque perception de chacun de ces bruits, quelque petits qu'ils soient; autrement on n'aurait pas celle de cent mille vagues, puisque cent mille riens ne sauraient faire quelque chose. » (*Nouveaux essais...*, Avant-propos, p. 66).

grande ville, etc. Plus un auditeur a l'ouïe fine et exercée, mieux il percevra distinctement les sensations élémentaires dont est faite la sensation totale. C'est ainsi qu'un musicien peut discerner les voix diverses de ceux qui chantent en chœur, tandis qu'un auditeur ordinaire ne percevra qu'une sensation plus ou moins confuse.

II. — **Des faits** (*a posteriori*) : les partisans de l'inconscience prétendent qu'on trouve des phénomènes inconscients, qui se rapportent à chacune de nos facultés :

A) **Sensibilité** : 1. SENSATIONS : Pascal occupé à résoudre un problème ne sent plus son mal; — un malaise général est la résultante d'une multitude de petites sensations, qui ne sont pas senties isolément.

2. SENTIMENTS : l'ennui, l'émotion esthétique sont l'effet d'un grand nombre de sentiments simples, qui, séparément, ne sont pas conscients.

B) **Intelligence** : 1. PERCEPTIONS inconscientes quand l'impression est trop : a) *faible* : moins de 32 vibrations par seconde; — b) *forte* : plus de trente-quatre mille; — c) *répétée* : vg. pression de l'atmosphère; contact des vêtements; tic-tac du moulin.

2. MÉMOIRE : conservation latente d'une multitude d'idées.

3. ASSOCIATION DES IDÉES : vg. on parle devant Hobbes de la mort de Charles I; il demande aussitôt la valeur du denier romain; l'idée intermédiaire inconsciente était le souvenir de Charles I vendu par les Ecossais.

4. OPÉRATIONS INTELLECTUELLES : il se produit des jugements, généralisations, raisonnements, dont l'esprit ne constate qu'après coup l'existence en voyant le résultat; vg. solution d'un problème trouvée au réveil; — exemple des savants, artistes etc., qui ne savent pas rendre compte de l'histoire de leur découverte scientifique ou de leur création artistique. Il s'est donc fait en eux un travail latent qui leur a échappé.

C) **Activité** : 1. INSTINCT : il est inconscient : vg. on étend la main pour parer un coup, sans y penser.

2. HABITUDE : elle finit par devenir inconsciente : vg. pianiste.

3. VOLITION : vg. dans une longue marche, chaque pas est voulu, mais cette volition est inconsciente.

De ces faits et autres analogues on conclut que les phénomènes psychologiques sont *naturellement inconscients* ; que la conscience est un *épiphénomène*, un *surcroît* qui s'y ajoute quand ils remplissent certaines conditions d'*intensité*, de *durée*, de *complexité*.

Réponse : il faut établir une distinction dans les faits allégués et autres semblables :

A) Les uns sont **psychologiques**, et alors conscients à quelque degré : vg. la preuve que le meunier entend vaguement le bruit de son moulin, c'est que, si le bruit cesse, il le remarque aussitôt. — Ce sont là des faits de « *moindre*, de *sourde* ou de *basse conscience* », « *subconscients* », que les Allemands appellent « *perceptions crépusculaires* », « *le côté nocturne de l'âme* ». C'est sans doute ce qu'entendait Leibniz quand il parlait des « *petites perceptions* ». Ces faits d'*inconscience relative* sont réels et fréquents, car la conscience spontanée peut passer par une infinité de degrés, comme les phénomènes qu'elle accompagne : vg. bruit de chaque feuille ; — pression de l'atmosphère ; — malaise général et vague, etc... — Pour certains de ces faits, l'attention est parfois si faible qu'ils sont à peine sentis au moment où ils se passent ; et, comme ils ne laissent aucune trace dans la mémoire, ils *paraissent* avoir été absolument inconscients.

B) Les autres sont purement **physiologiques** et, par conséquent, *absolument* inconscients, car ce sont des états non de l'âme, mais du cerveau : vg. nous avons eu la volonté générale de marcher, peut-être même la volonté expresse de faire le premier pas ; mais les pas suivants n'ont été que des déplacements *mécaniques* de l'organe locomoteur. — La raison pour laquelle l'impression physiologique ne franchit pas le « *seuil de la conscience* », c'est que l'attention a fait défaut ou bien que l'excitation a été soit trop forte, soit trop faible (31, B).

Conclusion : l'hypothèse d'un phénomène psychologique inconscient est *contradictoire* ; vg. l'existence d'une *sensation* douloureuse inconsciente répugne, car ce serait un phénomène *à la fois senti et non senti* : senti, puisque c'est une sensation ; non senti, puisqu'il est inconscient. De même, une *idée* qui ne serait pas du tout pensée et une *volition* qui ne serait nullement voulue sont aussi inconcevables qu'un mouvement sans vitesse.

La conscience n'est donc pas quelque chose d'*accessoire* et d'*accidentel* ; elle est inhérente à tous les phénomènes psychologiques ; elle en est la forme *essentielle* et *commune*.

§ C. — ROLE DE L'INCONSCIENT DANS LA VIE

L'inconscient *relatif* suffit parfaitement à expliquer les faits dont certains philosophes rendent compte par l'inconscient *absolu*. C'est à lui sans doute que s'appliquent ces mots de Leibniz : « Ces petites perceptions » (qu'il nomme plus loin insensibles) « sont de plus grande efficacité qu'on ne pense. Ce sont elles qui forment ce je ne sais quoi, ces goûts, ces images des qualités des sens, claires dans l'assemblage, mais confuses dans les parties ; ces impressions que les corps qui nous environnent font sur nous, et qui enveloppent l'infini ; cette liaison que chaque être a avec tout le reste de l'univers. On peut même dire qu'en conséquence de ces petites perceptions le présent est plein de l'avenir et chargé du passé » (1).

1. Ces petites perceptions expliquent, d'après Leibniz, les goûts, les préférences instinctives, les tristesses sans cause apparente, le caractère personnel, la liaison du passé et de l'avenir.

2. Elles préparent aussi, par une sorte de travail mystérieux, la solution de certaines difficultés qui apparaît tout à coup.

3. Les profondeurs obscures de notre esprit sont remplies d'une multitude de phénomènes de « *sourde conscience* », d'où résulte la sensation confuse de bien-être ou de malaise ; ils ont une grande influence pratique, car ce sont eux qui agissent sur les muscles (2).

76. — OBJET, PORTÉE ET LIMITES DE LA CONSCIENCE

I. — **Objet et portée** : l'âme a conscience :

1. **De tous les phénomènes psychologiques** : par elle nous avons l'idée des sensations et des sentiments, — des pensées, — et des volitions de notre âme.

2. **De son être** : en même temps que nous percevons nos phé-

(1) *Nouveaux essais*... Avant-propos, p. 67.

(2) COLSENET, *La vie inconsciente de l'esprit*.